

Livres et circulation des savoirs

Renaud Adam
Patrice Beck
Christine Bénévent
Gilles Bertrand
Yoan Boudes
Élias Burgel
Michèle Clément
Sophie Duveau
Guillaume Gaudin
Jean-Charles Geslot
Anna Gialdini
Paul F. Grendler
Gilles Havard
Fabienne Henryot
Rémi Jimenes
Pierre-Yves Lacour
Fiona Lejosne
Laure Miolo
Antonio Montefusco
Samia Myers
Angela Nuovo et Renaud Milazzo
Roberto Paiva
Isabelle Pantin
Viera Rebolledo-Dhuin
Catherine Rideau-Kikuchi
Aurélien Robert
Sébastien Schick
Bénédicte Sère
Hélène Soldini
Ana Struillou
Jan Synowiecki
François Wallerich
Nicolas Weill-Parot

Filippo Ronconi

Aux racines du livre. Métamorphoses d'un objet de l'Antiquité au Moyen Âge

Pais, Éd. de l'EHESS, 2021, 350 p. et 16 p. de pl.

L'ouvrage constitue une synthèse aussi maniable qu'érudite des travaux de recherches que son auteur mène depuis de nombreuses années sur la fabrication, la diffusion et la consommation des livres entre le ^v^e siècle av. J.-C. et le ^x^e siècle de notre ère dans les pays du pourtour de la Méditerranée. Autour du *mare nostrum*, entre le temps des cités grecques et celui des empires byzantins et carolingiens, avec les ouvrages de philosophie et de théologie, d'histoire et de littérature, mais aussi de droit, de gestion et de sciences, Filippo Ronconi nous guide à travers les objets, les territoires et les temps reconnus comme ceux de la genèse de notre culture occidentale.

L'objet d'étude n'est pas simple à définir et l'introduction s'efforce d'en cerner toutes les dimensions. Le terme « livre » désigne en effet aussi bien un contenu qu'un contenant : il s'agit autant de l'œuvre écrite et lue que de la matière mise en forme qui la supporte, multi-formes l'une comme l'autre. Question contenu, la réflexion « impose d'abandonner toute distinction rigide entre écritures documentaires » (droit, gestion) « et écritures libraires » (littératures, etc.) : elles s'influencent « réciproquement dans leurs formes, leurs structures et leurs contenus [...] et sont souvent gérées et même fabriquées par les mêmes personnes » (p. 14-15). Question contenant, la planchette, le rouleau et le registre, le bois, le papyrus et le parchemin, parmi d'autres formes et matières, ont été sollicités. Question usage, l'objet-livre se consomme de nombreuses façons selon sa forme et son contenu : certains sont largement

diffusés et d'autres conservés à l'abri de tous car le livre est tantôt ou à la fois passeur de savoir, conservateur de mémoire, support de mythologie, garant du droit, symbole de distinction sociale.

Si le livre se présente aujourd'hui encore essentiellement sous la forme d'un registre de pages en papier, il est déjà bien touché par la révolution électronique qui l'a transformé en écran. S'interroger sur les aspects qu'il a pu prendre dans les temps passés est donc d'un intérêt certain. L'auteur a ici focalisé son attention sur deux mutations majeures de cette histoire : d'une part, la diffusion aux ^v^e-^{iv}^e siècles du rouleau de papyrus en concurrence au polyptique de bois ou au livre en lin, et son adoption généralisée au temps de la *Respublica* romaine aux ⁱⁱⁱ^e-ⁱⁱ^e siècles ; d'autre part, le livre à pages de parchemin qui prend de l'ampleur au ⁱ^{er} siècle de notre ère et affirme sa prédominance au détriment du rouleau de papyrus au cours des ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles.

Par grandes phases chronologiques, F. Ronconi décrit aussi bien les matières et les formes que les conditions socio-économiques et culturelles présidant à leur émergence et à leur postérité. Le travail est colossal et précis. Il a nécessité une approche transversale exigeant une bonne maîtrise des connaissances en codicologie comme en « science libraire », en paléographie et philologie, en histoire économique et sociale, en anthropologie culturelle et sociale. Il s'appuie sur un dépouillement bibliographique dont le rappel des titres s'étend sur 55 pages. Il est nourri par une analyse attentive des quelques centaines de manuscrits antiques et médiévaux conservés depuis les aires culturelles grecque et latine, hébraïque, copte et arabe, dont un index de plus de 425 entrées rappelle les noms des auteurs, des copistes ou des mécènes connus.

Du regard codicologique pointu ici développé témoignent les 30 planches couleurs accompagnant l'analyse comparative des contraintes et des avantages du papyrus et du parchemin, du rouleau et du registre : entre disponibilité de la matière, innovation technique et demande sociale, conservation et maniabilité, courant majeur et « niche libraire » ménageant des taux de survie au modèle passé. Le rouleau de papyrus, c'est certain, augmente considérablement la contenance par rapport à la tablette de cire, fût-elle montée en polyptique. Mais seul un côté peut être utilisé pour écrire et il reste fragile, même protégé dans des sacs ou des peaux. Le registre de parchemin double la surface d'écriture car il supporte la plume tant côté poil que côté chair, et les reliures à plat protègent efficacement l'ensemble. Le papyrus prospère surtout dans le delta du Nil et le Fayoum, si bien que l'Égypte exerce un quasi-monopole sur sa diffusion, alors que partout les troupeaux d'ovicaprins pourvoient au parchemin. Si la fabrication de la feuille de papyrus, décrite en détail par Pline l'Ancien, est très technique, la transformation de la peau en parchemin l'est beaucoup moins. L'usage du rouleau mobilise les deux mains alors que celui du registre en libère une pour prendre des notes.

La collecte philologique des informations est gigantesque et diversifiée. Elle permet de suivre, entre Grèce archaïque et monde hellénique, puis République, Empire et Antiquité tardive romaines, enfin empires byzantin et carolingien, les mutations fort sensibles du marché du livre. Les demandes s'accroissent globalement, qu'elles soient liées aux politiques publiques ou au mécénat privé, aux demandes des administrations et des églises, aux aspirations des érudits et des élites en quête de prestige et de distinction. Le rouleau de papyrus et le *codex* de parchemin ont répondu tour à tour à ces demandes et les trois derniers chapitres que F. Ronconi consacre à mettre en lumière les « artisans du livre » sont tout à fait remarquables : il étudie tant les « invisibles » fabricants du support que les copistes se mettant en scène dans les colophons, en s'intéressant aussi bien à leur formation et à leur savoir-faire qu'à leur place dans la société.

Deux ou trois partis pris de l'auteur sont peut-être moins éclairants, mais ce sont là des regrets plutôt que des reproches, suscités par cette envie d'en savoir plus que F. Ronconi a su insuffler dans ce bel essai. L'auteur inscrit justement sa recherche dans les réflexions qui animent aujourd'hui les sphères culturelles bouleversées par la dématérialisation des actes d'écrire et de lire. N'aurait-il pu alors parler un peu plus de la « révolution du papier » qui effleure sa période et évoquer celle de l'imprimerie, ne serait-ce que pour rappeler ces étapes fondamentales de l'histoire de livre afin de bien accompagner ses lecteurs jusqu'aux révolutions actuelles ? On peut en outre présumer que les spécialistes des civilisations mésopotamiennes auront reçu avec perplexité le titre : avec leurs trouvailles archéologiques, ne sont-ils pas davantage « aux racines du livre » ? Les supports d'argile, tablettes ou cônes attestés depuis le IV^e millénaire av. J.-C. dans les cultures sumériennes, babyloniennes, assyriennes et hittites, non seulement comptent et administrent les gens et les choses, mais racontent aussi des histoires et s'inscrivent bien dans la définition que F. Ronconi fait du livre : telle la tablette portant le livre des « Instructions de Shuruppak » retrouvé à Bismaya et datée de 2600-2500 av. J.-C. ; ou bien le cône historique d'Urukagina, découvert à Tello et conservé au musée du Louvre, énumérant dans les années 2350 av. J.-C. les réformes de ce prince contre les abus des temps anciens. Et pourquoi ne pas avoir évoqué les livres-monuments de pierre ? Les obélisques égyptiens, loin d'être seulement des exploits techniques et des décors grandioses, dressent en effet pour l'éternité, à la vue d'au moins certains lecteurs, les panégyriques des pharaons. Au cœur même de la période considérée, il est des exemples célèbres de monuments pétrifiant et donnant peu ou prou à lire des messages injonctifs ou mémoriels : en 196 av. J.-C., la stèle connue sous l'appellation de « pierre de Rosette » promulgue en trois écritures le culte divin du pharaon Ptolémée V ; en 113 de notre ère, à Rome, est érigée la colonne Trajane, une bande dessinée, certes, mais aussi un livre d'histoire des victoires de l'empereur sur les Daces. Cette forme d'expression couvre bien certaines fonctions assignées au livre et pouvait au moins

être rappelée, quitte à l'exclure : l'argumentaire aurait assurément nourri la réflexion déjà très riche engagée par l'auteur sur ce qu'est le livre, sur le fait d'écrire et de donner à lire.

PATRICE BECK

patrice.beck3@orange.fr

AHSS, 77-3, 10.1017/ahss.2022.119

Yann Sordet

Histoire du livre et de l'édition.

Production et circulation, formes et mutations

Paris, Albin Michel, 2021, 798 p.

et 32 p. de pl.

L'histoire du livre est une discipline en constante évolution et, depuis la publication en 1958 aux éditions Albin Michel de *L'apparition du livre*, incontournable classique de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin¹, de nombreux ouvrages ont suivi. Ainsi manquait-il une synthèse et mise à jour des connaissances dans ce domaine, ce à quoi Yann Sordet, directeur de la bibliothèque Mazarine, conservateur des bibliothèques et rédacteur en chef de la revue *Histoire et civilisation du livre*, s'est attelé avec une remarquable réussite. En choisissant une approche interdisciplinaire à la fois culturelle, sociale, économique et politique, cet ouvrage retrace en 7 parties, 53 chapitres et 798 pages les grandes étapes de la production, dissémination et conservation de l'écrit dans le long terme. Prendre comme point de départ chronologique l'invention de l'écriture et la révolution numérique comme *terminus ad quem* permet à l'auteur de faire ressortir les avancées et ruptures qui jalonnent l'histoire du livre. Cette dernière ne peut en effet s'envisager que de concert avec celle de l'écriture.

Y. Sordet propose dans la première partie de son étude une histoire de l'écriture au sens large : la mise au point des systèmes graphiques, les évolutions paléographiques médiévales ainsi que les différents supports (papyrus, tablette, parchemin, papier, etc.) et formes de l'écrit (volumen, codex, entre autres) rassemblent progressivement toutes les conditions nécessaires à l'émergence d'un monde du livre. La naissance d'un marché de l'écrit, en ce que le livre est un objet manufacturé diffusé, contrôlé, conservé, s'inscrit dans un processus économique et repose sur une organisation socio-professionnelle.

Reprenant Frédéric Barbier, les « trois révolutions du livre² » déterminent ensuite l'analyse de l'auteur qui consacre à la première, la « révolution gutenbergienne », trois grandes parties couvrant chronologiquement un peu plus de trois siècles de production livresque, du début du xv^e siècle à la veille de la Révolution française. Le procédé typographique ouvre graduellement les portes à une nouvelle économie qui implique la mobilisation d'importants capitaux (donnant une place nouvelle aux financiers), la mise en place de politiques éditoriales efficaces, l'utilisation de réseaux de distribution transnationaux et une connaissance des marchés de diffusion. Par rapport au manuscrit, on assiste alors à un véritable changement d'échelle qui se mesure par le nombre d'éditions et d'exemplaires mis en circulation, mais aussi par les nouveaux besoins d'expertises professionnelles liées au développement de l'imprimé, qui nécessite des compétences dans le domaine de la métallurgie, de la finance, du grand commerce, de l'enluminure et du monde de l'université. Y. Sordet décrit avec érudition toutes les caractéristiques propres à l'univers du livre qui se mettent en place sous l'Ancien Régime, ne néglige aucun des aspects culturels, économiques et sociaux et contextualise avec précision les événements historiques qui président, dans certains cas, aux évolutions formelles et usages des livres (diffusion d'un message à des fins de propagande, contrôle des livres par les pouvoirs en place, naissance de la presse, usage pédagogique, etc.). Non sans difficulté se mettent en place durant cette longue période les éléments propices à une diffusion massive des imprimés.

La fin du xviii^e siècle est non seulement marquée par l'affirmation des États-nations et des logiques linguistiques et politiques qui se concrétisent dans le domaine du livre par la place de plus en plus importante accordée aux publications vernaculaires (cinquième partie), mais aussi par une lente affirmation du statut de l'auteur et de la figure de l'éditeur au sens actuel du terme – à ce titre, Johann Friedrich Cotta est exemplaire. Ces facteurs, couplés aux nombreuses expérimentations et évolutions technologiques qui bouleversent l'industrie du livre aux alentours de 1830 préparent la deuxième révolution du livre, celle de la communication